

- 1934 / 2 - 98 / 99

Chambre des représentants de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1998 - 1999 (*)

3 FÉVRIER 1999

PROPOSITION DE LOI

**modifiant la loi du 30 juillet 1981
tendant à réprimer certains actes
inspirés par le racisme ou la
xénophobie, ainsi que la loi du 23
mars 1995 tendant à réprimer la
négation, la minimisation,
la justification ou l'approbation du
génocide commis par le régime
national-socialiste allemand pendant
la seconde guerre mondiale**

AMENDEMENTS

N° 1 DE M. LAEREMANS ET CONSORTS

Art. 2

Remplacer cet article par ce qui suit :

«Art. 2. — L'article 1^{er}, alinéa premier, de la loi du 30 juillet 1981 tendant à réprimer certains actes inspirés par le racisme ou la xénophobie, modifié par la loi du 12 avril 1994, est remplacé par ce qui suit :

«Au sens de la présente loi, il y a lieu d'entendre par «racisme» ou discrimination fondée sur la race,

Voir:

- 1934 - 98 / 99 :

- N° 1 : Proposition de loi de MM. Reynders, De Clerck, Eerdekens, Landuyt, du Bus de Warnaffe, Dewael, Deleuze, Mme Van de Castele et M. Tavernier.

(*) Cinquième session de la 49^{ème} législature

- 1934 / 2 - 98 / 99

Belgische Kamer van volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1998 - 1999 (*)

3 FEBRUARI 1999

WETSVOORSTEL

**tot wijziging van de wet van
30 juli 1981 tot bestraffing van
bepaalde door racisme en xenofobie
ingegeven daden alsmede van de wet
van 23 maart 1995 tot bestraffing van
het ontkennen, minimaliseren of
goedkeuren van de genocide die
tijdens de tweede wereldoorlog door
het Duitse nationaal-socialistische
regime is gepleegd**

AMENDEMENTEN

Nr. 1 VAN DE HEER LAEREMANS c.s.

Art. 2

Dit artikel vervangen als volgt :

«Art. 2. — Artikel 1, eerste lid, van de wet van 30 juli 1981 tot bestraffing van bepaalde door racisme of xenofobie ingegeven daden, gewijzigd bij de wet van 12 april 1994, wordt vervangen als volgt :

«Onder «racisme» of discriminatie op grond van ras in de zin van deze wet dient te worden verstaan elke

Zie:

- 1934 - 98 / 99 :

- Nr. 1 : Wetsvoorstel van de heren Reynders, De Clerck, Eerdekens, Landuyt, du Bus de Warnaffe, Dewael, Deleuze, mevrouw Van de Castele en de heer Tavernier.

(*) Vijfde zitting van de 49^{ste} zittingsperiode

tout acte qui est incontestablement inspiré par la conception selon laquelle une race est supérieure à l'autre et selon laquelle on peut par conséquent appliquer d'autres critères à l'une qu'à l'autre.»»

JUSTIFICATION

Bien que, si l'on se base sur l'intitulé, on puisse conclure que la loi du 30 juillet 1981 tende à réprimer les actes inspirés par le racisme, il ressort de l'alinéa 1^{er} que la loi vise à incriminer toute distinction, quelle qu'elle soit. La définition donnée de la notion est trop large, non seulement parce que la loi vise également la discrimination fondée sur d'autres critères que la race, mais également, parce que l'on recourt également à la notion de préférence.

Il existe une distinction essentielle entre le fait de réserver un traitement discriminatoire à des personnes ou à des groupes de personnes et le fait d'avoir une préférence pour telle ou telle personne ou tel groupe. Dans leur vie quotidienne, les gens ne font rien d'autre que d'exprimer continuellement des préférences pour certaines personnes, ce qui implique toujours une forme d'exclusion à l'égard des autres. Le mariage en est un exemple, en ce sens qu'il implique une certaine exclusivité dans les relations humaines ou au niveau du droit successoral, domaine dans le cadre duquel, pour des raisons évidentes, la filiation joue un rôle important. De même, on ne peut pas non plus parler de racisme lorsque, dans le cadre d'une embauche de personnel, l'employeur donne la préférence à des candidats appartenant à son peuple, c'est-à-dire possédant la même nationalité que lui. L'incrimination de la pratique précitée implique avant tout que les personnes d'une nationalité déterminée sont toutes de la même race, ce qui revient à raisonner en catégories raciales. On part en effet toujours d'une nomenclature dans le cadre de laquelle les significations des notions de «race» et de «nationalité» coïncident parfaitement. Cela impliquerait que la nationalité n'est ouverte qu'aux personnes d'une race déterminée. Cela amène à se poser la question de savoir pourquoi il existe encore un Code de la nationalité belge.

En outre, l'application de la loi à un acte qui n'est rien d'autre que la mise en pratique, dans le domaine de l'emploi, du principe «*notre peuple d'abord*», constitue une atteinte grave à la liberté de l'employeur de choisir librement son personnel. Cette application générera inévitablement une politique du «*notre peuple en dernier lieu*», consistant en ce que, par crainte d'être poursuivi pour racisme, l'employeur donne la préférence à un travailleur d'origine étrangère, même s'il y a d'autres candidats qui répondent mieux aux conditions requises. Le travailleur étranger qui n'aura pas été recruté pourra en effet toujours faire valoir qu'il a été victime d'une discrimination. Les auteurs du présent amendement estiment que si l'on veut éviter une nouvelle forme de chasse aux sorcières ou d'inquisition, il faut définir la notion de racisme de manière telle qu'elle ne recouvre pas n'importe quel type de distinction.

daad die onbetwistbaar is ingegeven door de opvatting dat het ene ras superieur is aan het andere en, daaruit voortvloeiend, dat ten aanzien van het ene ras andere maatstaven kunnen of mogen gehanteerd worden dan ten aanzien van het andere ras.»»

VERANTWOORDING

Hoewel men er afgaande op de titel zou kunnen toe besluiten dat de wet van 30 juli 1981 er toe strekt om door racisme ingegeven daden te beteugelen, blijkt uit het eerste lid van artikel 1 van de wet dat de wet beoogt om het maken van om het even welk onderscheid strafbaar te stellen. Er wordt dus een veel te ruime definitie aan het begrip gegeven, niet alleen omdat ook discriminatie op andere gronden dan ras gevisieerd worden, maar tevens omdat men het ook heeft over voorkeur.

Er bestaat een wezenlijk onderscheid tussen enerzijds het discrimineren van personen of groepen en anderzijds het hebben van een voorkeur voor deze of gene persoon dan wel groep. Personen doen overigens in het dagelijks leven niets anders dan het voortdurend uiten van voorkeuren voor andere personen, wat steeds een vorm van uitsluiting inhoudt van andere personen. Een voorbeeld daarvan is het huwelijk waarbij sprake is van een zekere exclusiviteit in de menselijke relaties of het erfreisrecht, waarbij om evidente redenen de afstamming een relevante rol speelt. Net zomin kan men spreken van racisme, wanneer een werkgever bij de aanwerving van personeel de voorkeur geeft aan mensen van strafbaar stellen van voornoemde praktijk dat de mensen van een bepaalde nationaliteit allen tot dezelfde ras behoren, wat zelf op een denken in raciale categorieën neerkomt. Men gaat immers uit van een nomenclatuur, waarbij de betekenissen van de begrippen «ras» en «nationaliteit» elkaar voor honderd procent dekken. Dit zou inhouden dat de nationaliteit slechts opengesteld wordt voor de mensen van een bepaald ras. Dit roept de vraag op waarom er dan nog iets bestaat als een wetboek der Belgische nationaliteit.

Bovendien betekent de toepassing van de wet op wat niet anders is dan het in de praktijk brengen van het «*eigen volk eerst*» - beginsel op het vlak van tewerkstelling een ernstige aantasting van de vrijheid van de werkgever om zijn eigen personeel te kiezen. Dit leidt onvermijdelijk tot een «*eigen volk laatst*» - politiek, waarbij de werkgever uit angst om wegens vermeend racisme vervolgd te worden, voor een vreemde werknemer kiest, ook al zouden er andere kandidaten voorhanden zijn, die beter voldoen aan de gestelde vereisten. De werknemer van vreemde nationaliteit die naast een bepaalde functie gegrepen heeft, kan immers steeds aanvoeren dat hij gediscrimineerd werd. De indieners van het onderhavige amendement zijn van mening dat men, teneinde een soort nieuwe heksenwaan of inquisitie te vermijden, racisme op een dusdanige manier moet definiëren, dat niet om het even welk onderscheid onder het begrip valt.

N° 2 DE M. LAEREMANS ET CONSORTS

Art. 2

Remplacer cet article par ce qui suit :

«Art. 2. — Dans l'intitulé de la loi du 30 juillet 1981 tendant à réprimer certains actes inspirés par le racisme ou la xénophobie, les mots «ou la xénophobie» sont supprimés.

JUSTIFICATION

La xénophobie n'a, en tant que telle, pas grand-chose à voir avec le racisme et est même aux antipodes de celui-ci à certains égards. La xénophobie n'est en effet rien d'autre que la crainte de que ce qui est étranger. Il est tout à fait absurde d'incriminer une phobie, quelle qu'en soit la nature, étant donné qu'elle est le produit de mécanismes psychologiques complexes. Alors que le racisme est agressif ou discriminatoire, la xénophobie est essentiellement défensive et inspirée par la crainte d'être dominé par l'autre. La xénophobie est - ainsi que l'a notamment souligné l'ethnologue judéo-français de gauche Claude Lévi-Straus en 1971 lors d'une conférence de l'UNESCO - une stratégie de défense contre la domination de l'autre, alors que le racisme vise à nier, voire à détruire son identité.

Il existe, parallèlement à l'hétéroracisme une espèce d'autoracisme, le sujet raciste étant dans ce cas également l'objet de l'attitude raciste. Ce type de racisme débouche sur la négation de sa propre identité, voire sur la volonté latente ou non de supprimer sa propre identité, c'est-à-dire d'éliminer la distinction entre soi et l'autre. Ce dernier comportement est essentiellement illustré par les théories multiculturelles défendues par des idéologues de gauche, qui ont pour but ultime de créer un *melting-pot* et un nouvel homme supérieur: le métis ou le créole. Si nous rejetons ces deux formes de racisme pour des motifs d'ordre moral, nous estimons qu'il n'est pour le surplus pas souhaitable de les incriminer par le biais d'une loi spécifique.

N° 3 DE M. LAEREMANS ET CONSORTS

Art. 2

Remplacer cet article par la disposition suivante :

«Art. 2. — À l'article 1^{er}, alinéa 2, de la loi du 30 juillet 1981 tendant à réprimer certains actes inspirés par le racisme ou la xénophobie, modifié par la loi du 12 avril 1994, sont apportées les modifications suivantes:

A) dans le 3^o, les mots «, de son origine, ou de sa nationalité» sont remplacés par les mots «ou de son origine»;

B) dans le 4^o, les mots «, de l'origine, ou de la nationalité» sont remplacés par les mots «ou de l'origine».

Nr. 2 VAN DE HEER LAEREMANS c.s.

Art. 2

Dit artikel vervangen als volgt :

«Art. 2. — In het opschrift van de wet van 30 juli 1981 tot bestraffing van bepaalde door racisme en xenofobie ingegeven daden vervallen de woorden «en xenofobie».

VERANTWOORDING

Xenofobie heeft als dusdanig weinig met racisme te maken en is er in bepaalde opzichten de antipode van. Xenofobie is immers niets anders dan de vrees voor datgene wat vreemd is. Het is ronduit absurd om een fobie, van welke aard dan ook, strafbaar te stellen, daar zij het product is van ingewikkelde psychologische mechanismen. Terwijl racisme aanvullend of discriminerend is ingesteld, is xenofobie in wezen op verdediging gericht en ingegeven door de angst om door de Andere overheerst te worden. Xenofobie is - zoals onder meer de linkse Joods-Franse etnoloog Claude Lévi-Strauss in 1971 op een conferentie van de Unesco poneerde - een strategie tegen overheersing door de Andere, terwijl racisme erop uit is om de identiteit van de Andere te ontkennen of zelfs te vernietigen.

Naast het hetero-racisme bestaat er ook zoiets als een auto-racisme, waarbij het racistische subject tegelijk het object van de racistische ingesteldheid vormt. Dit leidt dan tot ontkenning van de eigen identiteit of zelfs tot de al dan niet latente wil om de eigen identiteit op te heffen, dat wil zeggen om het onderscheid tussen het Eigene en het Andere uit te vlakken. Voorbeelden van dit laatste zijn de vooral door linkse ideologen verdedigde multiculturele theorieën die *in fine* gericht zijn op het tot stand brengen van een *melting pot* en de creatie van een nieuwe superieure mens: de métisse of de creool. De indianers verwerpen beide vormen van racisme op morele gronden, maar achten het voor het overige niet wenselijk om ze door middel van een specifieke wet strafbaar te stellen.

Nr. 3 VAN DE HEER LAEREMANS c.s.

Art. 2

Dit artikel vervangen als volgt :

«Art. 2. — In artikel 1, tweede lid, van de wet van 30 juli 1981 tot bestraffing van bepaalde door racisme of xenofobie ingegeven daden, gewijzigd bij de wet van 12 april 1994, worden de volgende wijzigingen aangebracht :

A) in de bepaling onder 3^o worden de woorden «, afkomst of nationaliteit» vervangen door de woorden «of afkomst»;

B) in de bepaling onder 4^o worden de woorden «, de afkomst of de nationaliteit» vervangen door de woorden «of de afkomst».

JUSTIFICATION

La notion de racisme au sens de la loi du 30 juillet 1981 est interprétée d'une manière beaucoup trop extensive. La douzième édition du *van Dale*, le grand dictionnaire de la langue néerlandaise, définit le «racisme» comme suit: «Conception selon laquelle une race est supérieure à l'autre et selon laquelle on peut par conséquent appliquer d'autres critères à l'une qu'à l'autre». En fait, les notions de «race» et de «nationalité» n'ont pas grand-chose à voir l'une avec l'autre. On peut uniquement constater empiriquement que les personnes d'une certaine nationalité appartiennent essentiellement à une ou à plusieurs races déterminées, mais ce constat ne présente aucun intérêt quant aux droits découlant de la possession de cette nationalité. Dans le cas contraire, on pourrait parler d'apartheid. Le Code de la nationalité belge ne fait du reste en aucune façon référence à des critères raciaux en ce qui concerne les conditions d'acquisition de la nationalité. On ne peut dès lors parler d'acte raciste lorsque l'on accorde, par exemple, la priorité aux personnes appartenant au même peuple lors de l'engagement de personnel. La nationalité constitue du reste, depuis de nombreuses décennies, une des conditions pour pouvoir travailler dans le secteur public.

Il est en outre singulier de constater que les 1° et 2° de l'alinéa 2 de l'article 1^{er} de la loi du 30 juillet 1981 n'utilisent pas le mot «nationalité» (comme les 3° et 4°), mais l'expression «origine nationale ou ethnique». Nous estimons qu'il existe une différence importante entre ces deux notions. Si la discrimination fondée sur la «nationalité» est justifiée dans certains cas - comme dans l'exemple précité relatif à l'accès à la fonction publique -, la discrimination fondée sur l'origine nationale signifierait que l'on traite différemment des personnes ayant la même nationalité, pour la simple raison que leur origine nationale est différente. La seconde attitude est raciste, la première ne l'est pas. En d'autres termes, le fait d'accorder la préférence, lors d'une embauche, à une personne qui possède la nationalité belge par rapport à une personne qui ne possède pas cette qualité est parfaitement légitime et ne peut absolument pas être qualifié de raciste. En revanche, le fait de préférer un candidat possédant la nationalité belge à un autre candidat de nationalité belge uniquement parce que ce dernier est, par exemple, d'origine marocaine ou zimbabwéenne peut éventuellement être qualifié de raciste. Cette dernière attitude constituerait du reste une violation du principe d'égalité garanti par la Constitution.

Le législateur doit veiller à définir les notions utilisées dans les lois de manière précise et univoque, afin de conjurer le fléau des euphémismes boiteux et du révisionnisme sémantique, deux dérives qui ne peuvent que désorienter le citoyen censé connaître la loi.

N° 4 DE M. LAEREMANS ET CONSORTS

Art. 2

Remplacer cet article par la disposition suivante:

VERANTWOORDING

Racisme in de zin van de wet van 30 juli 1981 wordt op een veel te ruime manier geïnterpreteerd. In het Groot Woordenboek der Nederlandse taal van Van Dale, twaalfde uitgave, treffen we onder het lemma «racisme» de volgende omschrijving aan: «De opvatting dat het ene ras superieur is aan het andere en, daaruit voortvloeiend, dat ten aanzien van het ene ras andere maatstaven kunnen (mogen) worden aangelegd dan ten aanzien van het andere». In wezen hebben de begrippen «ras» en «nationaliteit» zeer weinig met elkaar te maken. Men kan enkel empirisch vaststellen dat de mensen van een bepaalde nationaliteit overwegend tot een bepaald ras of tot een aantal rassen behoren, maar voor de rechten die uit het bezit van de nationaliteit voortvloeien, is dat van geen enkele relevantie. In het omgekeerde geval zouden we kunne spreken van apartheid. In het wetboek der Belgische nationaliteit wordt overigens op geen enkele manier verwezen naar raciale criteria met betrekking tot de voorwaarden om de nationaliteit te verwerven. Er kan dan ook geen sprake zijn van een racistische handeling in geval van bijvoorbeeld het verlenen van voorrang aan mensen van het eigen volk bij de aanwerving van personeel. Voor overheidsbetrekkingen is de nationaliteit trouwens al decennia lang één van de vereisten.

Het is bovendien merkwaardig dat onder punt 1° en 2° van het tweede lid van artikel 1 van de wet van 30 juli 1981 niet het woord «nationaliteit» (zoals onder 3° en 4°) wordt gebruikt, maar de uitdrukking «nationale of etnische afstamming». Naar de mening van de indieners bestaat er een belangrijk onderscheid tussen beide. Discriminatie op basis van «nationaliteit» is in bepaalde gevallen - zoals in het hoger aangehaalde voorbeeld uit de sfeer van de tewerkstelling - verantwoord. Discriminatie op basis van de nationale afstamming zou evenwel betekenen dat de mensen met dezelfde nationaliteit verschillend behandeld worden, enkel en alleen omdat zij een andere nationale afstamming hebben. Het tweede is racistisch, het eerste niet. Met andere woorden: het geven van de voorkeur bij tewerkstelling aan een persoon in het bezit van de Belgische nationaliteit boven een persoon die niet in het bezit is van die hoedanigheid, is volstrekt gerechtvaardigd en geenszins als racistisch te bestempelen; het verkiezen van een kandidaat in het bezit van de Belgische nationaliteit boven een andere kandidaat van Belgische nationaliteit, uitsluitend omdat deze laatste bijvoorbeeld Marokkaan of Zimbabwees van origine is, kan mogelijk wel als racistisch bestempeld worden. De laatste handelswijze zou overigens een schending van het grondwettelijk gewaarborgde gelijkheidsbeginsel inhouden.

Er dient door de wetgever over gewaakt te worden dat legistische begrippen op een nauwkeurige en eenduidige manier gedefinieerd worden, waarbij het euvel van *newspeak* en van semantisch revisionisme vermeden wordt. Dit komt het begrip van de burger, die geacht wordt de wet te kennen, immers allerminst ten goede.

Nr. 4 VAN DE HEER LAEREMANS c.s.

Art. 2

Dit artikel vervangen als volgt:

«Art. 2. — A l'article 2 de la loi du 30 juillet 1981 tendant à réprimer certains actes inspirés par le racisme ou la xénophobie, remplacé par la loi du 12 avril 1994, sont apportées les modifications suivantes:

A) à l'alinéa 1^{er}, les mots «de son origine ou de sa nationalité» sont remplacés par les mots «ou de son origine»;

B) à l'alinéa 2, les mots «de l'origine ou de la nationalité» sont remplacés par les mots «ou de l'origine».

JUSTIFICATION

Voir la justification de l'amendement n°3.

N° 5 DE M. LAEREMANS ET CONSORTS

Art. 2

Remplacer cet article par la disposition suivante :

«Art. 2. — A l'article 2bis de la loi du 30 juillet 1981 tendant à réprimer certains actes inspirés par le racisme ou la xénophobie, inséré par la loi du 12 avril 1994, les mots «de son origine ou de sa nationalité» sont remplacés par les mots «ou de son origine».

JUSTIFICATION

Voir la justification des amendements n°s 3 et 4.

N° 6 DE M. LAEREMANS ET CONSORTS (en ordre principal)

Art. 2

Remplacer cet article par la disposition suivante :

«Art. 2. — L'article 3 de la loi du 30 juillet 1981 tendant à réprimer certains actes inspirés par le racisme ou la xénophobie, remplacé par la loi du 12 avril 1994, est abrogé.»

JUSTIFICATION

Les auteurs du présent amendement estiment qu'il ne s'indique pas de prononcer des peines collectives sur la base de la loi du 30 juillet 1981. Ils estiment que seuls des individus peuvent être condamnés pour infraction à la loi en question, sans quoi il risque vraiment d'y avoir une chasse aux sorcières et un maccarthysme antiraciste. En faisant un procès d'intention aux associations d'une certaine tendance politique et en les taxant de racisme, on peut dissuader des membres potentiels de ces associations. Les membres de ces associations risquent en effet non seulement d'être punis d'un emprisonnement d'un mois à un an, mais

«Art. 2. — In artikel 2 van de wet van 30 juli 1981 tot bestraffing van bepaalde door racisme of xenofobie ingegeven daden, vervangen bij de wet van 12 april 1994, worden de volgende wijzigingen aangebracht :

A) in het eerste lid worden de woorden «afkomst of nationaliteit» vervangen door de woorden «of afkomst»;

B) in het tweede lid worden de woorden «de afkomst of de nationaliteit» vervangen door de woorden «of de afkomst».

VERANTWOORDING

Zie de verantwoording van amendement nr. 3.

Nr. 5 VAN DE HEER LAEREMANS c.s.

Art. 2

Dit artikel vervangen als volgt :

«Art. 2. — In artikel 2bis van de wet van 30 juli 1981 tot bestraffing van bepaalde door racisme en xenofobie ingegeven daden, ingevoegd bij de wet van 12 april 1994, worden de woorden «afkomst of nationaliteit» vervangen door de woorden «of afkomst».

VERANTWOORDING

Zie de verantwoording van amendementen 3 en 4.

Nr. 6 VAN DE HEER LAEREMANS c.s. (In hoofdorde)

Art. 2

Dit artikel vervangen als volgt :

«Art. 2. — Artikel 3 van de wet van 30 juli 1981 tot bestraffing van bepaalde door racisme of xenofobie ingegeven daden, vervangen bij de wet van 12 april 1994, wordt opgeheven.»

VERANTWOORDING

De indieners van onderhavig amendement vinden het niet aangewezen om op basis van de wet van 30 juli 1981 collectieve straffen uit te spreken. Zij zijn van oordeel dat enkel individuen wegens een overtreding van deze wet mogen veroordeeld worden. Zoniet is het gevaar van een heksenjacht en van antiracistisch Mc Carthy-isme verre van ondenkbaar. Door tegen verenigingen van een bepaalde politieke strekking een intentieproces te voeren en hen een racistisch etiket op te kleven, kunne potentiële leden van deze vereniging afgeschrikt worden. Leden van deze verenigingen lopen immers niet alleen het gevaar om gestraft

aussi - selon la volonté des auteurs de la proposition de loi - d'être condamnés, conformément à l'article 33 du Code pénal, à l'interdiction de leurs droits pour un terme de cinq à dix ans.

La disposition en question constitue *de facto* une limitation du droit d'association garanti par l'article 27 de la Constitution. Les auteurs estiment qu'il faut faire preuve d'une extrême prudence en ce qui concerne les droits et les libertés fondamentales et qu'il convient dès lors d'abroger l'article 3 de la loi du 30 juillet 1981.

N° 7 DE M. LAEREMANS ET CONSORTS
(En ordre subsidiaire)

Art. 2

Remplacer cet article par la disposition suivante :

«Art. 2. — A l'article 3 de la loi du 30 juillet 1981 tendant à réprimer certains actes inspirés par le racisme ou la xénophobie, remplacé par la loi du 12 avril 1994, les mots «, ou lui prête son concours» sont supprimés.

JUSTIFICATION

Les auteurs du présent amendement craignent que la disposition sanctionnant toute personne qui prête son concours à des associations ou groupements qui pratiquent ou prônent la discrimination ou la ségrégation ne conduise à une application beaucoup trop étendue de la loi tendant à réprimer le racisme. La personne qui, de bonne foi, prêterait, à une seule reprise, son «concours» à une telle association, par exemple en faisant un exposé devant les membres de cette association sans être consciente du caractère raciste de celle-ci et sans donner le moindre contenu raciste à son exposé pourrait - s'il cela ne tenait qu'aux auteurs de la proposition de loi - non seulement être punie d'un emprisonnement d'un mois à un an, mais aussi être condamnée à l'interdiction d'exercer ses droits pour un délai de cinq à dix ans conformément à l'article 33 du Code pénal.

Les auteurs de l'amendement jugent inapproprié de prononcer des sanctions collectives sur la base de la loi du 30 juillet 1981. Ils estiment que seuls des individus peuvent être condamnés pour infraction à cette loi. Dans le cas contraire, le risque que l'on verse dans une chasse aux sorcières et dans un maccarthysme antiraciste est bien réel.

N° 8 DE M. LAEREMANS ET CONSORTS

Art. 2

Remplacer cet article comme suit :

te worden met een gevangenisstraf van een maand tot een jaar, maar stellen zich bovendien - als het van de indieners van het wetsvoorstel afhangt - bloot aan het risico om overeenkomstig artikel 33 van het Strafwetboek uit hun rechten ontzet te worden voor een termijn van vijf tot tien jaar.

Dit houdt *de facto* een beknotting in van het in artikel 27 van de Grondwet vastgelegde beginsel van het recht van vereniging. De indieners zijn de mening toegedaan dat op de meest omzichtige wijze dient te worden omgegaan met de fundamentele rechten en vrijheden en dat derhalve artikel 3 van de wet van 30 juli 1981 dient te worden opgeheven.

Nr. 7 VAN DE HEER LAEREMANS c.s.
(In subsidiaire orde)

Art. 2

Dit artikel vervangen als volgt :

«Art. 2. — In artikel 3 van de wet van 30 juli 1981 tot bestraffing van bepaalde door racisme en xenofobie ingegeven daden, vervangen bij de wet van 12 april 1994, vervallen de woorden «, dan wel aan zodanige groep of vereniging zijn medewerking verleent».

VERANTWOORDING

De indieners vrezen dat de bepaling betreffende de verlening van medewerking aan verenigingen of groepen die discriminatie en segregatie bedrijven of verkondigen, tot een veel te ruime toepassing van de antiracismewet zal leiden. Iemand die te goeder trouw eenmalig zijn 'medewerking' aan een dergelijke vereniging zou verlenen door bijvoorbeeld het houden van een voordracht voor de leden van deze vereniging, zonder zich van het racistische karakter van die vereniging bewust te zijn en zonder dat de voordracht enige racistische inslag heeft, zou - als het van de indieners van het wetsvoorstel afhangt - niet alleen kunnen worden gestraft met gevangenisstraf van een maand tot een jaar, maar bovendien kunnen worden veroordeeld tot ontzetting van rechten voor een termijn van vijf tot tien jaar overeenkomstig artikel 33 van het Strafwetboek.

De indieners van onderhavig amendement vinden het niet aangewezen om op basis van de wet van 30 juli 1981 collectieve straffen uit te spreken. Zij zijn van oordeel dat enkel individuen wegens een overtreding van deze wet mogen veroordeeld worden. Zoniet is het gevaar van een heksenjacht en van antiracistisch Mc Carthy-isme verre van ondenkbaar.

Nr. 8 VAN DE HEER LAEREMANS c.s.

Art. 2

Dit artikel vervangen als volgt :

«Art. 2. — *Est abrogé :*

l'article 5 de la loi du 30 juillet 1981 tendant à réprimer certains actes inspirés par le racisme ou la xénophobie, modifié par les lois du 15 février 1993 et du 12 avril 1994;»

JUSTIFICATION

Les auteurs du présent amendement estiment que la recherche et la poursuite d'infractions doivent relever de la compétence exclusive des parquets et qu'il est inacceptable que les associations et les établissements d'utilité publique visés à l'article 5 de la loi du 30 juillet 1981 soient autorisés à ester en justice dans le cadre de litiges pouvant naître de l'application de la loi. C'est au ministère public qu'il appartient de veiller à l'application de la loi pénale.

Il est particulièrement inquiétant que le Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme, créé en 1993 auprès du premier ministre, joue le rôle de parquet d'exception d'inspiration politique. Il est bien connu que ce Centre est tout sauf impartial et qu'il ne vise qu'à servir les intérêts de l'*establishment* en combattant un certain courant politique sous le couvert de l'antiracisme.

N° 9 DE M. LAEREMANS ET CONSORTS

Art. 2

Remplacer cet article par les dispositions suivantes :

«Art. 2. — *Dans l'article 5, alinéa 1^{er}, de la loi du 30 juillet 1981 tendant à réprimer certains actes inspirés par le racisme ou la xénophobie, remplacé par la loi du 15 février 1993, les mots «tous les litiges auxquels l'application de la présente loi donnerait lieu» sont remplacés par les mots «les litiges auxquels l'application de l'article 1^{er}, 2° et 4°, de l'article 2, alinéa 2, et de l'article 4, alinéa 2, de la présente loi donnerait lieu.»*

Art. 2bis. — L'article 5, alinéa 3, de la loi du 30 juillet 1981 tendant à réprimer certains actes inspirés par le racisme ou la xénophobie, remplacé par la loi du 12 avril 1994, est abrogé.»

JUSTIFICATION

Les auteurs du présent amendement estiment que la poursuite et la recherche d'infractions doivent relever de la compétence exclusive des parquets et qu'il est inadmissible que les associations et établissements d'utilité publique visés à l'article 5 de la loi du 30 juillet 1981 soient autorisés à

«Art. 2. — *Opgeheven wordt :*

artikel 5 van de wet van 30 juli 1981 tot bestraffing van bepaalde door racisme of xenofobie ingegeven daden, gewijzigd bij de wetten van 15 februari 1993 en 12 april 1994;»

VERANTWOORDING

De indieners van onderhavig amendement zijn van mening dat de opsporing en vervolging van de misdrijven uitsluitend dient te behoren tot de bevoegdheid van de parketten en dat het ontoelaatbaar is dat de in artikel 5 van de wet van 30 juli 1981 bedoelde verenigingen en instellingen van openbaar nut gemachtigd zijn in rechte op te treden in rechtsgeschillen waartoe de toepassing van de wet aanleiding kan geven. Het is het openbaar ministerie dat over de toepassing van de strafwet dient te waken.

Bijzonder verontrustend is dat het in 1993 bij de eerste minister opgerichte Centrum voor gelijkheid van kansen en racismebestrijding de rol speelt van politiek geïnspireerd uitzonderingsparket. Het is van dit Centrum geweten dat het alles behalve onbevooroordeeld is ingesteld en dat het enkel tot doel heeft de belangen van het *establishment* te dienen door een bepaalde politieke stroming te bekampen onder het mom van antiracisme.

Nr. 9 VAN DE HEER LAEREMANS c.s.

Art. 2

Dit artikel vervangen door de volgende bepalingen :

«Art. 2. — *In artikel 5, eerste lid, van de wet van 30 juli 1981 tot bestraffing van bepaalde door racisme of xenofobie ingegeven daden, vervangen bij de wet van 15 februari 1993, worden de woorden «alle geschillen waartoe de toepassing van deze wet aanleiding kan geven» vervangen door de woorden «de geschillen waartoe de toepassing van artikel 1, 2° en 4°, artikel 2, tweede lid, en artikel 4, tweede lid, van deze wet aanleiding kan geven.»*

Art. 2bis. — Artikel 5, derde lid, van de wet van 30 juli 1981 tot bestraffing van bepaalde door racisme of xenofobie ingegeven daden, vervangen bij de wet van 12 april 1994, wordt opgeheven.»

VERANTWOORDING

De indieners van onderhavig amendement zijn van mening dat de opsporing en vervolging van misdrijven uitsluitend dient te behoren tot de bevoegdheid van de parketten dat het ontoelaatbaar is dat de in artikel 5 van de wet van 30 juli 1981 bedoelde verenigingen en instellingen van open-

ester en justice dans des litiges auxquels l'application de la loi pourrait donner lieu. C'est au ministère public qu'il incombe de veiller à l'application de la loi pénale.

Il est particulier malencontreux que les associations et les établissements d'utilité publique énumérés à l'article 5, alinéa 1^{er}, ainsi que le Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme, qui est loin d'être impartial, puissent également intenter une action lorsqu'il s'agit d'infractions définies dans la loi du 30 juillet 1981 qui sont commises contre une personne. Il convient de supprimer la possibilité, pour ces associations et établissements, de se constituer partie civile à la place de la personne physique lésée.

baar nut gemachtigd zijn in rechte op te treden in rechts-geschillen waartoe de toepassing van de wet aanleiding kan geven. Het openbaar ministerie dient over de toepassing van de strafwet te waken.

Bijzonder kwalijk is dat de in het eerste lid van artikel 5 opgesomde verenigingen en instellingen van openbaar nut, alsook het allesbehalve onvooringenomen Centrum voor gelijkheid van kansen en voor racismebestrijding eveneens een vordering kunnen instellen wanneer het gaat om misdrijven als omschreven in de wet van 30 juli 1981 begaan tegen een persoon. De mogelijkheid van de verenigingen en instellingen om zich in de plaats van de benadeelde natuurlijke persoon burgerlijke partij te stellen, moet worden afgeschaft.

B. LAEREMANS
G. ANNEMANS
I. LOWIE
J. VAN DEN BROECK
F. VAN DEN EYNDE